

UV



HUGO FILMS & LA GUÉVILLE PRÉSENTENT

JACQUES
DUTRONC

MARTHE
KELLER

NICOLAS
CAZALE

LAURA
SMET

ANNE
CAILLON

PASCAL
ELBE

ALEXIS
LORET

UV

UN FILM DE GILLES PAQUET-BRENNER

Durée : 1h42

SORTIE LE 30 MAI 2007

Photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.tfmdistribution.fr/pro

DISTRIBUTION

DOCUMENTAIRE CONTRACTUEL
TFM
LE SAATCHI
DISTRIBUTION
Immeuble Central Park
9, rue Maurice Mallet
92130 Issy-les-Moulineaux

PRESSE

MOTEUR! DOMINIQUE SEGALL
ASTRID GAVARD et LINDA MARASCO
20, rue de La Trémoille - 75008 Paris
T 01 42 56 95 95 - F 01 42 56 03 05



Une villa sur une île, au plus fort de l'été.

Un jour, un inconnu surgit, il se prénomme Boris.
Il vient rendre visite à Philip, son vieil ami de lycée.
Seulement Philip n'est pas là. Il n'arrivera que demain,
après-demain au pire, on ne sait pas.
Courtois, homme avisé et sûr de lui, Boris s'installe. Rapidement.

Très rapidement. Il se fond même tellement dans le décor
qu'il s'avère vite le convive parfait, l'élément distrayant.
Ravis, charmés et même manipulés à leur insu, tous se laissent
happer par son terrible pouvoir de séduction.
Jamais il n'a fait aussi chaud...



Entre thriller, comédie de mœurs et satire sociale

Quand je parle du projet à des proches, la première question qu'ils me posent est : "c'est quel genre de film ?". Et je me retrouve toujours un peu embarrassé pour répondre, car je ne voudrais pas réduire le film à un thriller, même si il en a toutes les caractéristiques. Le point commun entre beaucoup de polars, thrillers ou films noirs est qu'ils se servent d'une intrigue agréable au spectateur comme diversion pour raconter autre chose. C'est le cas ici. Le film propose en effet la radiographie, d'abord sur un ton léger, ensuite plus sombre et cynique, d'une famille qui nous semble au premier abord au-dessus de tout soupçon. L'arrivée d'un intrus va fissurer le bel ensemble et révéler les doutes, failles, regrets et obsessions de chacun de ses membres, ainsi que leurs secrets les plus intimes. Un drame va se nouer dans une fausse langueur pour aboutir à une conclusion glaçante : les liens sociaux et du sang, même irrationnels, priment toujours. Les chasseurs ne sont pas forcément ceux que l'on croit, ils se transforment en proies, voire en jouets, pour ceux qui, unis, argentés et conscients de leur pouvoir et leurs privilèges, seront toujours les plus forts.

Un film d'atmosphère, de symboles, entre rêve et réalité

La chaleur écrasante, le soleil qui fait mal aux yeux, une piscine dont les lignes de fuite se confondent avec l'horizon, nous sommes en terrain familier. Et l'idée est

de renforcer toutes ces impressions par la lumière et la mise en scène. Une pellicule peu contrastée, des filtres pour accentuer encore la douceur d'une image surexposée que le soleil irradie. Renforcer les impressions jusqu'à l'absurde pour amener une étrangeté, une atmosphère irréaliste. Peu de mouvements, l'immobilité entraînant le sentiment que tout peut arriver. Là est tout le principe du film : être à la fois feutré et bouillonnant, osciller entre confort et malaise, ne jamais être sûr des personnages et de leurs intentions, voire même de leur existence. Car plus qu'une histoire au premier degré, il s'agit ici d'un conte. Un conte cruel.

Or les contes sont remplis de symboles, ici évidents : une île, une maison qui la domine, leurs habitants qui regardent au dehors à l'aide de jumelles, de loin, ne voulant pas se mélanger. C'est donc l'extérieur qui va venir à eux. L'homme est étrangement parfait, difficile à appréhender, habillé en blanc, avec des lunettes de soleil miroir. Le noir absorbe la lumière, le blanc la réfléchit. Ce n'est donc pas lui qu'on regarde, mais soi-même. Il cristallise la personnalité profonde de chacun. Est-il seulement vivant, serait-il un spectre ? Car la toute fin du film laisse planer le doute. L'histoire ne livre pas tous ses secrets, car elle a l'ambition de ne pas quitter le spectateur en sortant de la salle.

Boris doit continuer à distiller son venin et susciter des interrogations...



Qu'est-ce qui vous a convaincu tous les deux d'adapter le roman de Serge Joncour : ses qualités "cinématographiques" ?

GPB : Il y avait effectivement une atmosphère "visuelle" très forte dans le roman - c'est un bouquin d'atmosphère au même titre que le film est aujourd'hui un film d'atmosphère - mais aussi une intrigue qui tenait en haleine : il ne se passait pas grand-chose, mais suffisamment pour que l'on ait envie de connaître la suite, avec une fin relativement ouverte. Du coup, j'avais envie de faire un film qui soit semblable à un conte, que l'on ne sache plus vraiment à l'issue du film si l'on est dans le réel ou dans le domaine du rêve, du fantasme. En temps normal, je ne suis pas forcément client des fins ouvertes, qui peuvent être un petit peu frustrantes pour le spectateur, parce que cela remet en cause beaucoup de choses qu'il a vues auparavant, mais nous avons toujours considéré qu'**UV** serait un film qui devait continuer à vivre après que le spectateur l'ait vu. On continue à se poser des questions en sortant de la projection. Ce n'est pas un film prêt à consommer, il demande un peu plus d'efforts et garde un vrai mystère.

LP : La fin du roman de Serge Joncour laissait effectivement libre cours aux interprétations, aux fantasmes. Mais dans la mesure où l'histoire se concentre sur deux protagonistes dont les objectifs se heurtent - le père qui veut protéger sa famille et l'intrus qui cherche à l'infiltrer - leur affrontement final était inévitable : c'est une vraie fin de western.

GPB : Ce qui est intéressant aussi dans le roman, c'est que sous son aspect glacé, il traite de beaucoup de thèmes qui permettaient de réaliser un thriller, une comédie de mœurs, mais aussi un vrai film social à mon sens : Boris, qui sort de prison, se retrouve dans le luxe absolu, chez une famille de grands bourgeois qui vit dans un magazine.

LP : En le poussant un peu, Serge Joncour affirme d'ailleurs qu'il a écrit quelque chose de social. Le livre, et par extension le film, peuvent être interprétés comme la démonstration que les nantis sont toujours gagnants, quoi qu'il arrive. Boris a beau représenter un vrai soulagement pour cette famille qui s'ennuie et qui trouve en lui l'attraction de la semaine, il n'a pas les armes...

Lolita, votre expérience sur HELL, tiré de votre propre roman, vous a-t-elle servi pour l'adaptation d'UV ?

LP : Cela m'a appris une chose : ne jamais décevoir un écrivain, ne jamais empiéter sur sa démarche.

J'ai lu le roman de Serge, que j'ai beaucoup aimé, j'en ai gardé les éléments dramaturgiques et j'ai écrit le premier jet du scénario en suivant les indications de Gilles, sans entrer dans une profession de foi personnelle : j'ai essayé un maximum de faire l'intermédiaire entre une volonté d'auteur et une volonté de réalisateur.

GPB : Ce que Lolita a vraiment apporté, ce sont les dialogues, qui étaient très peu présents dans le roman.

LP : La grande difficulté de l'adaptation d'un roman, c'est de faire passer l'introspection en images. Et le roman de Serge était vraiment fait de l'introspection de six personnages. Toute la difficulté était donc de traduire le chaos mental de chacun, que j'ai essayé de faire passer dans les dialogues.

GPB : La grande force de Lolita a été que dès le premier jet, elle a réussi à faire que l'on ne s'ennuie pas, et c'était loin d'être évident. D'ailleurs, Serge Joncour est ravi de son adaptation.

LP : En tout cas je voulais que le film soit fidèle au roman, j'avais vraiment envie de ne rien affecter. Mon travail a été de respecter, de préserver le texte. Un auteur heureux de son adaptation, cela n'a pas de prix, et je suis moi-même très heureuse du film pour cette raison.

On pense évidemment au film de René Clément, PLEIN SOLEIL...

GPB : Bien sûr, mais ma principale référence, c'était LES PROIES de Don Siegel. Autant l'univers visuel renvoie à PLEIN SOLEIL, à LA PISCINE ou même au MÉPRIS, avec cette lumière très blanche, autant thématiquement, ce sont LES PROIES qui m'intéressaient, avec cette idée du supposé loup qui se transforme en proie. Mais il y a effectivement un côté très sixties dans **UV**.

Y compris dans une certaine fascination pour la beauté, l'esthétique...

GPB : Oui, c'est un film très plastique. L'esthétique dominante dans le cinéma actuel est vraiment ancrée dans le réel, avec beaucoup de caméra à l'épaule, y compris dans les blockbusters américains comme *LA MORT DANS LA PEAU* ou *LES FILS DE L'HOMME*, et nous avions envie, au contraire, d'un film très statique, d'une caméra posée qui utilise les lignes d'horizons et le scope. Avec le chef opérateur Diego Martinez-Vignatti, nous avons également voulu concevoir les décors comme des espaces mentaux : nous avons utilisé une gélatine différente pour chacune des pièces, avec une teinte qui corresponde à chacun des personnages. On a voulu jouer un peu de l'inconscient du spectateur, en distillant des informations à travers la lumière et le cadre sans que rien ne soit jamais affiché. Je vois un peu le film comme une poupée russe, en tout cas c'est comme cela que je voulais le construire.

Avez-vous également utilisé la symétrie des espaces et les gros plans pour renforcer l'impression d'enfermement ?

GPB : Paradoxalement oui. Ce sont des gens qui ont des horizons infinis mais qui vivent sur une île et cela correspond assez bien à leur statut social : quelqu'un qui a beaucoup d'argent et qui peut donc faire ce qu'il veut, est pourtant conditionné, par son éducation, pour rester dans sa caste. D'où le symbole de l'île.

Pour autant, vous n'avez pas tourné sur une île mais à Ramatuelle : du coup, avez-vous particulièrement travaillé avec les comédiens sur cette sensation d'isolement, d'enfermement ?

GPB : J'imagine que cela dépend des metteurs en scène mais personnellement, ce n'est pas ma méthode. Je considère que les acteurs sont de grandes personnes qui savent exactement ce qu'elles ont à faire. Si vous prenez Jacques Dutronc, dans la mesure où il vit les trois quarts de l'année en Corse, il comprenait très bien ce que ressent son personnage. C'est finalement un hasard que nous ayons tourné à Ramatuelle : le plus difficile était de trouver la maison. Il fallait qu'elle ait l'air d'être isolée et, en même temps, que rien dans son entourage ne puisse déterminer où elle se trouvait. Si l'on avait reconnu la localisation de la maison, on aurait entaché le côté symbolique de l'histoire.

Comment avez-vous trouvé votre Boris ?

GPB : Boris, c'est un rôle compliqué à caster en France. En plus, je ne voulais pas une star, qui aurait immédiatement introduit un lien avec le public, et donc une forme de complicité qui aurait plus facilement permis d'anticiper les mouvements du personnage. Nicolas, aujourd'hui, peu de gens le connaissent et il avait le charisme nécessaire : en dehors d'être beau, il a un côté animal et une violence rentrée que l'on ressent immédiatement.

Pascal Elbé est une fois de plus parfait...

GPB : Pascal, on a vraiment écrit pour lui. Ce que je sentais bien chez lui, c'était, d'une part, son physique contrasté avec les autres membres de la famille, mais aussi son talent comique : il fallait que le personnage d'André-Pierre apporte une vraie bouffée d'air frais au film. Pascal, qui est un acteur très fin, permettait aussi au personnage de sortir du cliché du loser dans la mesure où il reste assez séduisant : il a beau s'en prendre plein la tête toute la journée, il garde un certain charisme. C'est un équilibre que je trouvais intéressant chez lui, et c'est d'ailleurs le seul personnage auquel le spectateur peut s'identifier.

Les femmes en revanche sont un peu plus spectatrices des événements ...

LP : Oui et non, dans la mesure où ce sont pour les femmes et par les femmes que tout passe ! Elles ne sont pas que décoratives, c'est par elles que le mal arrive. Il y a d'ailleurs

plus de testostérone dans le personnage de Laura que dans celui de Pascal. Boris, de son côté, se contente de s'acquitter de son office auprès de la séductrice puis de la mal mariée, le tout sous le regard consentant des parents. On sent bien que dans ce milieu bourgeois, les choses les plus sordides peuvent avoir lieu : du moment que ça ne dépasse pas et que cela ne ressort pas à table, on s'en accommode.

À ce titre, comment s'est fait le choix des comédiennes ?

LP : Laura était une sorte d'évidence, avec son visage félin, animal, et ses yeux bleu piscine. C'est l'une des personnalités les plus intéressantes du cinéma français aujourd'hui.

GPB : Elle est effectivement arrivée très vite. Quant à Anne, c'est le distributeur qui nous a soufflé son nom et elle a été parfaite : il fallait que tout soit cohérent, on construisait une famille, et si l'on regarde Anne et Jacques côte à côte, cela fonctionne incroyablement. Anne était aussi intéressante par rapport à l'âge du personnage : il n'y en a pas tant que ça, des actrices qui puissent à la fois être très belles et dégager une certaine maturité. Et puis je tenais aux yeux bleus ! Je voulais que les trois enfants soient beaux au point d'en être inquiétants, comme si les parents les avaient commandés sur Internet. De même que je tenais à ce que la mère soit une étrangère parce que je voulais un univers cosmopolite, c'est un classique de ce milieu. C'est aussi la seule avec André-Pierre qui soit à peu près normale dans cette famille à sang-froid, cette famille de vampires.

Lolita, c'est un luxe rare pour un scénariste d'assister au tournage : quelle place teniez-vous sur le plateau ?

LP : J'aime vraiment le cinéma et je voulais aller plus loin que l'écriture, j'avais envie de voir ce que cela donnait en action. Gilles a pris le risque de me laisser faire le making-of, alors que je n'avais jamais tenu une caméra.

GPB : Le making-of était un peu un prétexte : comme nous sommes très amis par ailleurs et que j'avais loué une maison pour le tournage, c'était un joli moment de vie à partager.

Forte de cet œil neuf sur un tournage, qu'en avez-vous retiré ?

LP : C'est une mécanique bien huilée, très hiérarchisée, dans laquelle chacun reste à sa place. J'avais une position d'électron libre et réaliser un film dans le film faisait de moi un peu une intruse.

GPB : Le tournage s'est vraiment passé de façon très douce, il n'y a pas d'anecdote particulière...

LP : ...sauf Laura qui était malade au moment où on a tourné la scène de baignade de nuit. C'est l'une des scènes que je trouve les plus belles du film.

GPB : Cela a été une scène très difficile à tourner, qui s'est transformée en moment de grâce. Filmer de nuit en pleine mer, c'est rare...

LP : ...quand on est arrivé à huit heures du soir sur cette pointe, tout le monde était fatigué, il faisait froid, Laura était malade...

GPB : ...tout ce qu'on a tourné cette nuit-là est dans le film.

Au cinéma, les éléments extérieurs amènent souvent autre chose et si l'on sait les dompter, ils rendent la scène meilleure. Car si j'avais pu tourner tous les plans que je souhaitais, la scène aurait été plus démonstrative et moins intéressante, alors qu'elle est finalement très pure, il y a quatre ou cinq plans, c'est tout... C'est marrant : dans *GOMEZ ET TAVARES*, il y avait 3500 plans montés et dans *UV* seulement 600 ! Mais je travaille depuis longtemps avec mon monteur Bertrand Collard, et il venait de finir *LES FRAGMENTS D'ANTONIN*, un film très intéressant dont le montage l'a rôdé au rythme particulier de *UV*, imprégné d'une langueur qui ne doit pas sombrer pour autant dans l'ennui.



filmographies

gilles paquet-brenner

- 2007 **UV**
GOMEZ VS TAVARES
 2003 **GOMEZ & TAVARES**
 2001 **LES JOLIES CHOSES**

la scénariste
 lolita pille

- 2007 **UV**
 d'après le roman de Serge JONCOUR
 2006 **HELL**
 d'après son propre roman

le producteur stéphane marsil

- 2007 **UV** de Gilles PAQUET-BRENNER
GOMEZ CONTRE TAVARES de Cyril SEBAS & Gilles PAQUET-BRENNER
 2006 **LES ARISTOS** de Charlotte de TURCKHEIM
 2004 **ARSÈNE LUPIN** de Jean-Paul SALOME
 2002 **GOMEZ ET TAVARES** de Gilles PAQUET-BRENNER
 2000 **SE SOUVENIR DES BELLES CHOSES** de Zabou BREITMAN
LES JOLIES CHOSES de Gilles PAQUET-BRENNER
 1998 **ÇA RESTE ENTRE NOUS** de Martin LAMOTTE
 1997 **L'HOMME IDÉAL** de Xavier GELIN
 1995 **LA LUNE ET LE TÉTON** de Bigas LUNA (Co-producteur France)
 1994 **MACHO** de Bigas LUNA (Co-producteur France)
 1993 **COUP DE JEUNE** de Xavier GELIN
WAR OF THE BUTTONS de John ROBERTS
 1992 **LOULOU GRAFFITI** de Christian LEJALE
 1990 **PROMOTION CANAPÉ** de Didier KAMINKA
 1989 **MISTER FROST** de Philippe SETBON



jacques dutronc
cinéma le père

- 2007 **UV** de Gilles PAQUET-BRENNER
LE DEUXIÈME SOUFFLE d'Alain CORNEAU
 2006 **MA PLACE AU SOLEIL** d'Eric de MONTALIER
 2004 **PÉDALE DURE** de Gabriel AGHION
 2001 **EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ** de Michel BLANC
 2000 **MERCI POUR LE CHOCOLAT** de Claude CHABROL
C'EST LA VIE de Jean-Pierre AMÉRIS
Nominé pour le César du Meilleur Acteur - 2002
 1997 **PLACE VENDÔME** de Nicole GARCIA
 1996 **LES VICTIMES** de Patrick GRANDPERRET
 1995 **LE MAÎTRE DES ÉLÉPHANTS** de Patrick GRANDPERRET
 1991 **TOUTES PEINES CONFONDUES** de Michel DEVILLE
 1990 **VAN GOGH** de Maurice PIALAT
César du Meilleur Acteur en 1992
 1989 **MES NUITS SONT PLUS BELLE QUE VOS JOURS** d'Andrzej ZULAWSKI
CHAMBRE À PART de Jacky CUKIER
 1983 **TRICHEURS** de Babet SCHROEDER
 1982 **SARAH** de Maurice DUGOWSON
 1981 **L'OMBRE ROUGE** de Jean-Louis COMOLI
Y-A-T-IL UN FRANÇAIS DANS LA SALLE de Jean-Pierre MOCKY

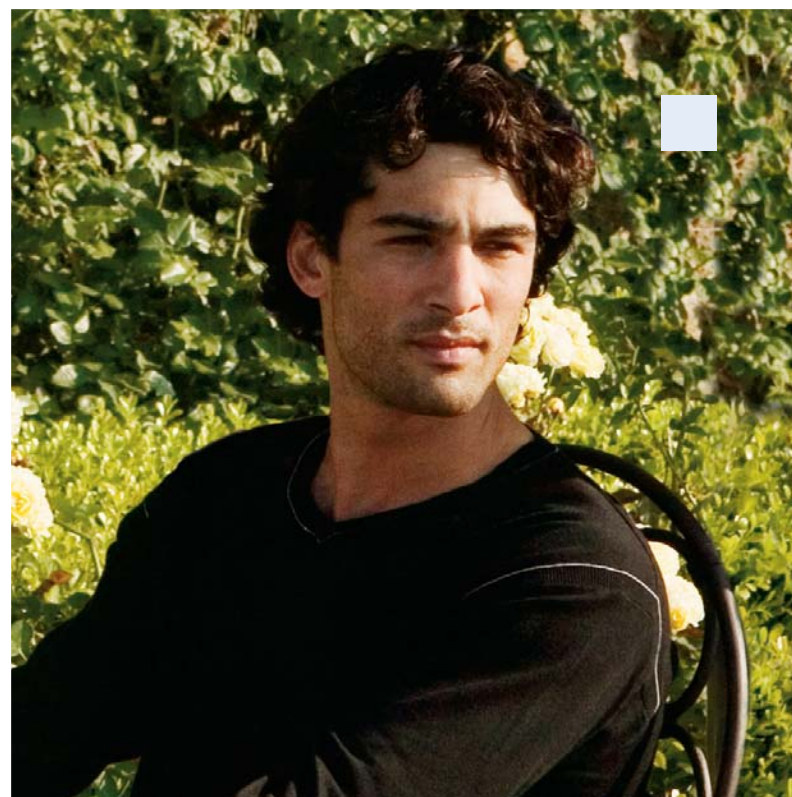
- 1981 **UNE JEUNESSE** de Moshé MIZRAHI
PARADIS POUR TOUS d'Alain JESSUA
 1980 **RENDS-MOI LA CLEF** de Gérard PIRÈS
 1979 **LE MORS AUX DENTS** de Laurent HEYNEMANN
À NOUS DEUX de Claude LELOUCH
LE MOUTON NOIR de Jean-Pierre MASCARO
SAUVE QUI PEUT de Jean-Luc GODARD
L'ENTOURLOUPE de Gérard PIRÈS
MALEVIL de Christian de CHALLONGES
 1979 **RETOUR À LA BIEN-AIMÉE**
 de Jean-François ADAM
 1977 **LE POINT DE MIRE** de Jean-Claude TRAMONT
L'ÉTAT SAUVAGE de Francis GIROD
SALE REVEUR de Jean-Marie PERIER
 1976 **VIOLETTE ET FRANÇOIS** de Jacques ROUFFIO
MADO de Claude SAUTET
 1975 **L'IMPORTANT C'EST D'AIMER** d'Andrzej ZULAWSKI
LE BON ET LES MÉCHANTS de Claude LELOUCH
 1974 **O.K. PATRON** de Claude VITAL
 1973 **ANTOINE ET SÉBASTIEN** de Jean-Marie PERIER

marthe keller

cinéma

la mère

- 2007 **UV** de Gilles PAQUET-BRENNER
- CORTEX** de Nicolas BOUKHRIEF
- CHRYSALIS** de Julien LECLERCQ
- 2006 **FRAGILE** de Laurent NÈGRE
Prix d'Interprétation Féminine Swiss Award
- 2003 **ET LA NUIT CHANTE** de Romuald KARMAKAR
- 2002 **DAYS WITH WOLF** de Rod PRIDV
- 1999 **LE DERRIÈRE** de Valérie LEMERCIER
- 1998 **L'ÉCOLE DE LA CHAIR** de Benoît JACQUOT
- ELLES** de Luis GALVAO TELES
- 1997 **K** d'Alexandre ARCADY
- 1996 **NUITS BLANCHES** de Sophie DEFLANDRE
- PEREIRA PRÉTEND** de Roberto FAENZA
- 1995 **BELLE ÉPOQUE** de Gavin MILLAR
- 1994 **MON AMIE MAX** de Michel BRAULT
- 1992 **MÉMOIRE TRAQUÉE** de Patrick DEWOLF
- 1987 **LES YEUX NOIRS** de Nikita MIKHALKOV
- 1985 **ROUGE BAISER** de Véra BELMONT
- 1984 **FEMMES DE PERSONNE** de Christopher FRANK
- 1978 **FEDORA** de Billy WILDER
- 1977 **BLACK SUNDAY** de John FRANKENHEIMER
- BOBBY DEERFIELD** de Sydney POLLACK



- 1976 **MARATHON MAN** de John SCHLESINGER
Golden Globe 1977 : nomination Prix du Meilleur Second Rôle Féminin
- 1975 **IL PLEUT SUR SANTIAGO** de Helvio SOTO
- VERTIGES** de Mauro BOLOGNINI
- 1974 **TOUTE UNE VIE** de Claude LELOUCH
- 1973 **ELLE COURT, ELLE COURT LA BANLIEUE** de Gérard PIRÈS
- LA CHUTE D'UN CORPS** de Michel POLAC
- LA RAISON DU PLUS FOU** de François REICHENBACH
- 1971 **LA VIEILLE FILLE** de Jean-Pierre BLANC
- 1969 **LES CAPRICES DE MARIE** de Philippe de BROCA
- 1968 **LE DIABLE PAR LA QUEUE** de Philippe de BROCA
- 1966 **MES FUNÉRAILLES À BERLIN** de Guy HAMILTON

nicolas cazalé

cinéma

boris

- 2007 **UV** de Gilles PAQUET-BRENNER
- PARS VITE ET REVIENS TARD** de Régis WARGNIER
- 2005 **SAINT-JACQUES... LA MECQUE** de Coline SERREAU
- 2004 **LE GRAND VOYAGE** de Ismaël FERROUKHI
- LE CLAN** de Gaël MOREL
- 2003 **LES CHEMINS DE L'OUEST** de Gaël MOREL
- 2000 **BELLA CIAO** de Stéphane GIUSTI



laura smet julie

cinéma

- 2007 **UV** de Gilles PAQUET-BRENNER
- L'HEURE ZÉRO** de Pascal THOMAS
- SANG FROID** de Sylvie VERHEVDE
- LES FEMMES DE L'OMBRE** de Jean-Paul SALOME
- 2006 **JE TE MANGERAIS** de Sophie LALOV
- LE PASSAGER DE L'ÉTÉ** de Florence MONCORGE-GABIN
- 2004 **LA FEMME DE GILLES** de Frédéric FONTEYNE
- LA DEMOISELLE D'HONNEUR** de Claude CHABROL
- 2003 **CLEAN** d'Olivier ASSAYAS
- 2002 **LES CORPS IMPATIENTS** de Xavier GIANNOLI

anne caillon vanessa

cinéma

- 2007 **UV** de Gilles PAQUET-BRENNER
- 2005 **POLTERGAY** d'Eric LAVAINÉ
- 2003 **QUI A TUÉ BAMBI ?** de Gilles MARCHAND
- SÉMAPHORE** (c.m.) d'Aurélien ROCLAND
- 2001 **GRÉGOIRE MOULIN CONTRE L'HUMANITÉ**
d'Artus de PERNGUERN



pascal elbé
cinéma andré-pierre

- 2007 **UV** de Gilles PAQUET-BRENNER
- CORTEX** de Nicolas BOUKHRIEF
- LES BUTTES CHAUMONT** d'Ariel ZEITOUN
- LA TÊTE DE MAMAN** de Carine TARDIEU
- AMIS** de Michel BOUJENAH
(+ auteur)
- 2006 **MAUVAISE FOI** de Roschdy ZEM
(+ co-auteur)
- 2005 **LE CACTUS** de Michel MUNZ, Gérard BITTON
- 2004 **L'AMOUR AUX TROUSSES**
de Philippe de CHAUVERON
- 2003 **LES MAUVAIS JOUEURS**
de Frédéric BALEKDJIAN
- 2002 **TOUT POUR PLAIRE** de Cécile TELERMAN
- PÈRE ET FILS** de Michel BOUJENAH
(+ co-auteur)
- 1998 **TOUT BAIGNE - LE FILM** d'Eric CIVANYAN
(+ co-auteur)
- LES PARASITES** de Philippe de CHAUVERON
- 1997 **X X L** d'Ariel ZEITOUN
- 1996 **FALLAIT PAS** de Gérard JUGNOT

alexis lorent
cinéma philip

- 2007 **UV** de Gilles PAQUET-BRENNER
- 2006 **L'ANNÉE SUIVANTE** d'Isabelle CZAÏKA
- 2004 **LE PONT DES ARTS** d'Eugène GREEN
- LE SOLEIL ASSASSINÉ** d'Abdelkrim BAHLOUL
- MARIAGES** de Valérie GUIGNABODET
- 2002 **BROCÉLIANDE** de Doug HEADLINE
- LE MONDE VIVANT** d'Eugène GREEN
- LE NOM DU FEU** (c.m.) d'Eugène GREEN
- 2000 **GAMER** de Zak FISHMAN
- LE JOUR DE GRÂCE** (c.m.) de Jérôme SALLE
- BACKSTAGE** (c.m.) de Camille VIDAL-NAQUET
*Prix d'Interprétation et Grand Prix
au Festival de Grenoble 2001*
- 1999 **SANS PLOMB** de Muriel TÉODORI
- LES VISITEURS EN AMÉRIQUE**
de Jean-Marie POIRÉ
- TOUTES LES NUITS** d'Eugène GREEN
- 1998 **ALICE ET MARTIN** d'André TÉCHINÉ



liste artistique

LE PÈRE
JACQUES **DUTRONC**
LA MÈRE
MARTHE **KELLER**
BORIS
NICOLAS **CAZALÉ**
JULIE
LAURA **SMET**
VANESSA
ANNE **CAILLON**
ANDRÉ-PIERRE
PASCAL **ELBÉ**
PHILIP
ALEXIS **LORET**

liste technique

PRODUCTEUR STÉPHANE **MARSIL**
PRODUCTEUR ASSOCIÉ DANIELE **DELORME**
RÉALISATEUR GILLES **PAQUET-BRENNER**
SCÉNARIO ET DIALOGUES GILLES **PAQUET-BRENNER/LOLITA PILLE**
DIRECTRICE DE PRODUCTION NATHALIE **NGHET**
1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR EURIC **ALLAIRE**
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE DIEGO **MARTINEZ VIGNATTI**
CHEF OPÉRATEUR DU SON DOMINIQUE **WARNIER**
DÉCORS RITON **DUPIRE-CLEMENT**
RÉGISSEUR GÉNÉRAL PHILIPPE **LEBOUCHER**
CHEF COIFFEUR PATRICK **INZERILLO**
CHEF MAQUILLEUSE SYLVIE **DUVAL**
CHEF MONTEUR IMAGE BERTRAND **COLLARD**
CHEF MONTEUR SON LIONEL **MONTABORD**
MIXEUR LAURENT **CHASSAIGNE**
MUSIQUE ORIGINALE AUDE **BRENNER/ROGER EON/ALBAN SCHAFER**

UNE COPRODUCTION HUGO FILMS - LES PRODUCTIONS DE LA GUEVILLE - TF1 INTERNATIONAL
AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ ET TPS STAR EN ASSOCIATION AVEC BANQUE POPULAIRE IMAGES 6
ET BANQUE POPULAIRE IMAGES 7 AVEC LE SOUTIEN DU CNC

